

## INTRODUCTION

Jamais auparavant on n'a attaché plus de prix à la conservation des vestiges du passé. Jamais non plus on n'a accumulé tant de causes de leur destruction. Cette situation paradoxale est particulièrement vraie pour les monuments. Menacés et détruits par l'évolution de nos besoins et par la transformation de nos villes et de nos villages, ils le sont aussi par la pollution de l'air et du sol, ce prix néfaste que nous payons, parmi d'autres, pour le développement de l'économie et l'extension de notre confort.

Certes, depuis toujours, la nature menace et détruit l'oeuvre de l'homme. Les temples grecs sont attaqués depuis leur construction par l'air salin de la mer voisine. Le soleil désagrège lentement les granits des temples d'Egypte et l'eau dissout peu à peu les calcaires des églises de France. Transformée en glace, elle fait éclater les pierres gélives dès leur mise en oeuvre. Mais à ces causes naturelles, dont l'action est souvent lente et peu perceptible, l'homme de l'époque industrielle a ajouté des agents destructeurs nouveaux et redoutables. Leur intervention est parfois fulgurante et décisive : elle est à l'image de notre temps.

La sulfatation des pierres aura détruit le moins de deux générations de nombreux chefs d'oeuvre que vingt autres ont admiré sous une forme presque intacte. Elle aura anéanti ou endommagé en moins d'un demi-siècle plus de chefs d'oeuvres que les deux guerres mondiales.

La lutte contre cette cause de destruction, véritable lèpre de nos monuments, qui transforme en moins de vingt cinq années la plus belle sculpture en un amalgame de plaies hideuses est incontestablement l'une des tâches la plus urgente de la conservation.

Chimistes, pétrographes, bactériologues et architectes se sont depuis plus de trentes années penchés sur le problème, essayant d'abord d'en déchiffrer les causes, ensuite de trouver les remèdes. Si la première des tâches est partiellement accomplie, la seconde, par contre, est loin d'aboutir.

Le Conseil International des Monuments et des Sites a estimé que l'étude de l'altération et de la conservation des pierres était l'une de ses missions les plus urgentes. Elle l'a entrepris en collaboration étroite avec le Centre de Rome et avec l'ICOM, qui, au sein de son comité spécial pour les pierres, avait déjà entrepris des recherches en ce domaine, axées plus particulièrement sur la préservation et le traitement des objets de musées.

Grâce aux colloques à Bruxelles, organisés avec l'aide du Comité national et du gouvernement de Belgique, le Conseil espère coordonner et activer les études, en particulier en facilitant le dialogue entre les spécialistes des diverses disciplines concernées. Trop souvent, jusqu'à présent, les hommes de laboratoire, les chimistes, les physiciens, les bactériologues ou les pétrographes ont manqué de contacts réguliers entre eux pour confronter leurs expériences ou leurs hypothèses. Au surplus, ils ne connaissent guère les constatations faites "in vivo" par les architectes et les conservateurs ni la nature ou l'ampleur de leurs problèmes. Ceux-ci, de leur côté, ne sont qu'insuffisamment renseignés sur les études des précédents. Etablir un dialogue constant entre les deux parties est donc essentiel. Il s'est institué à l'occasion de ces réunions scientifiques. Celles-ci permettent par ailleurs de situer l'échelle vraie du problème. L'étude d'une éprouvette de laboratoire, ou l'application d'un système de consolidation à une pierre individuelle est une chose, étendre l'examen ou la thérapeutique à une cathédrale, à un palais ou à un quartier urbain en est une autre. Seuls ceux-ci expriment la complexité et l'échelle de la réalité. Cette réalité devient plus palpable à tous les spécialistes grâce aux colloques de Bruxelles. Dès à présent, la tentative d'établir entre eux une collaboration continue a permis de porter quelques fruits. Ils sont réunis dans cette brochure, la première d'une série qui, d'année en année, marquera l'évolution d'une recherche complexe et difficile que des hommes de bonne volonté s'efforcent de développer et de faire aboutir pour sauvegarder un patrimoine culturel qui, ils en sont convaincus, appartient tout autant aux hommes de l'avenir qu'à ceux d'aujourd'hui.

Prof. Dr. R. M. LEMAIRE